

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CONTENTEMENT PASSE RICHESSSE

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opuscule dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CONTENTEMENT PASSE RICHESSE	5
-----------------------------------	---

CONTENTEMENT PASSE RI- CHESSE

SCÈNE PREMIÈRE

(Le Théâtre représente une rue. Sur le devant, on voit d'un côté la boutique d'un Savetier, de l'autre, l'Hôtel d'un Financier.)

(Il chante : Vive le vin vive l'amour.)

COLIN *(seul , ouvrant la boutique et fr met tant au travail)*

Je travaillons, travaillons, afin de plaire à notre maître Grégoire, et d'épouser sa chère fille. La pauvre enfant, elle est là-haut qui dort encore. Va, dors, ma Lucette , dors ; ton amoureux veille pour toi... Quatre heures sonnent, et je n'ai encore rien fait ! Allons, Colin, de l'activité, mon ami : chantons une petite chanson, cela nous donnera du coeur à l'ouvrage. À qui font ces souliers-là ? Ah ! Je me rappelle ; ce font ceux de ce peintre. Voilà six fois au moins qu'ils passent par mes mains. Si le pauvre Diable ne nous paie pas bien, au moins il nous occupe... Et ceux-ci, ce font ceux de ce musicien. C'est encore une bonne Pratique, celui-là. Ma foi, si, quand j'épouserai Lucette, Grégoire me cède toutes ces Pratiques-là, j'écirai en gros caractères sur ma boutique : Colin, Save-
tier des Beaux-Arts.

SCÈNE II

Grégoire, Perrette, Colin, Lucette.

(Ils chantent, tous ensemble.)

(À Colin.)

GRÉGOIRE *(à Colin)*

Chantant à pleine gorge, dès que je vois le jour, J'écarte de ma forge, ...
Comment Diable, te voilà déjà au travail ! L'Amour t'éveille de grand
matin. Tu as été un fainéant pendant bien des années. L'ami Mathurin
ton père en était si chagrin , qu'il voulait presque de toi faire un moine.
Mais depuis que tu es amoureux, tu as bien réparé le temps perdu. Al-
lons, courage, mon enfant ; dans une heure je te paierai à déjeuner au
cabaret voisin. Si tu continues, dans peu tu seras mon gendre. Toi, ma
femme, place-toi là ; toi, ma fille, mets-toi auprès de ton futur, afin de
l'animer au travail. Chantons, morbleu, chantons. Tais-toi, tu chantes
faux ; je t'apprendrai à chanter juste. Tel que tu me vois, j'ai chanté au
lutrin chez un Seigneur qui fait cas des talents.

SCÈNE III

Les Acteurs précédents, Dufoin.

GRÉGOIRE

Oh ? Voilà le Cocher de Monsieur Million : ma femme, admire donc
l'importance de ce Monsieur-là ; il est aussi fier que son maître.

PERRETTE

Eh ! Pourquoi ne le ferait-il pas ? Qui sait s'il n'aura pas quelque jour le sort de son Maître, et si on ne le mènera pas dans le carrosse qu'il mène aujourd'hui ?

30

DUFOIN *(d'un ton précieux)*

Monsieur Million m'envoie vous dire que, par vos chansons, vous interrompez le sommeil de ses gens et le sien.

GRÉGOIRE

Eh ! N'interrompt, il pas le nôtre, toutes les fois qu'il rentre à trois heures du matin avec son maudit carrosse qui fait un bruit à rendre les gens sourds ?

35

DUFOIN

Il sied bien à un Savetier de préférer son sommeil à celui d'un Homme de finance ! Ne vous croyez-vous pas un être important, un homme utile à l'État ?

GRÉGOIRE

Comme Savetier, je ne le suis guère, j'en conviens ; mais comme soldat, je l'ai été davantage. J'ai reçu deux coups de sabre à Fontenoy, un coup de feu à Raucoux : que votre Maître m'en montre autant, et je m'en gage à ne chanter jamais, de peur de troubler son sommeil. Voyez-vous ce vieil habit bleu, et ces parements rouges que je porte ? Cet habit-là est plus beau que les habits galonnés de votre Maître. Au reste, je chante, parce que j'aime la Musique, moi, et que je suis gai.

45

DUFOIN

Mon Maître pourrait bien vous faire chanter sur un autre ton. Je vous préviens qu'ayant peu il en portera ses plaintes, et que vous ferez puni comme un perturbateur du repos public.

LUCETTE

Et un Arrêt du Parlement ordonnera aux savetiers d'être tristes, comme les Gens de finance.

50

DUFOIN

Vous plaisantez, la belle ?

PERRETTE

Dites à Monsieur Million que, s'il ne veut pas nous entendre, il fasse mettre du fumier devant sa porte, comme il en fait mettre toutes les fois que son Aumônier a fait une mauvaise digestion pendant la nuit.

GRÉGOIRE

Écoutez ; je suis homme de bonne composition. Dites à votre Maître qu'il nous fasse grâce de quelques droits sur les cuirs, et je lui ferai grâce de quelques couplets tous les matins.

55

DUFOIN

Je vais rendre compte à mon Maître de votre insolence, et dans peu vous aurez de ses nouvelles.

GRÉGOIRE *(chantant)*

Allez vous-en, gens de la noce, etc.

60

SCÈNE IV

Grégoire, Colin, Perrette, Lucette.

LUCETTE

Cependant, Papa, sa menace m'inquiète. Si Monsieur Million allait se plaindre : ces gens-là sont bien puissants ; ils ont de l'or, et les Magistrats...

GRÉGOIRE

Lui riraient au nez. Je suis Maître dans ma boutique, comme lui dans son Hôtel. Toute la différence qu'il y a entre lui et moi, c'est que je suis gai, et qu'il ne l'est pas. Quand il veut s'amuser d'un air de musique, il faut qu'il envoie chercher des musiciens, qu'il paie fort cher, et qui l'ennuient. Moi, quand je veux me régaler d'un concert, je le fais tout seul ; c'est de la musique à bon marché, et elle est toujours à mes ordres. Allons, chante aussi, toi, chante ; n'as-tu pas peur d'aller en prison ? Eh bien, si tu y vas, Colin ira t'y consoler.

SCÈNE V

Les acteurs précédents, Monsieur Million.

(Il rentre pour descendre.)

MONSIEUR MILLION *(en robe de chambre sur son balcon)*

Ainsi un misérable savetier suffit pour troubler le repos d'un homme tel que moi ! Et je ne pourrai pas le forcer au silence ! Si je vais me plaindre au Magistrat, il se moquera de moi, comme il fit, lorsque je le priai de défendre à un Maréchal de mon voisinage d'ouvrir sa boutique avant midi, parce que je ne me lève qu'à cette heure-là. Je fus contraint de déguerpir ; je vendis mon hôtel : j'achetai celui-ci, et voilà qu'un maudit

savetier, avec sa voix aigre et fausse, me réveille dès quatre heures du
 matin ! Et on vante la Police de Paris ! Quelle Police , bon Dieu , que
 celle qui respecte, plus le travail du Peuple que le repos des Finan-
 ciers !... Il faut nous y prendre par des voies plus douces. Je connais as-
 sez l'embarras des richesses, l'inquiétude que donne la garde d'un tré-
 sor. Si Grégoire avait dans ses mains une somme un peu considérable, je
 crois qu'il ne serait pas tenté de chanter. Essayons de cet expédient.
 Mais n'est-il pas bien dur que je sois obligé de payer mon sommeil,
 comme si tout homme n'avait pas le droit de dormir ! Au reste, je me
 rappelle que, dans un sac qu'on m'envoya, on avait mis par mégarde
 cent écus de plus qu'il ne fallait. Je sens que je devrais bien les renvoyer
 à Mondor mon confrère : mais ce n'est point un vol que je lui fais ; c'est
 une restitution que je fais au Public pour l'acquit de notre conscience
 commune. Descendons, et portons ces cent écus au Chanteur Grégoire ;
 il croira posséder toutes les mines du Pérou.

LUCETTE (à Grégoire)

Papa, je viens d'apercevoir Monsieur Million sur son balcon ; il avait un
 air d'humeur qui m'a effrayée, il parlait tout seul. J'ai cru même en-
 tendre qu'il nous menaçait de la Police.

GRÉGOIRE

Eh bien ! Qu'arrivera-t-il ? Le Commissaire me fera venir, je lui chante-
 rai une petite chanson ; nous nous quitterons bons amis, et Monsieur
 Million paiera les frais.

MONSIEUR MILLION (sortant de son Hôtel)

Grégoire, j'ai deux mots à vous dire.

GRÉGOIRE

Me voici, Monsieur.

PERRETTE

Mon petit homme, je t'en prie, ne vas pas lui parler d'un ton trop ferme ; ces gens-là disent toujours qu'on leur manque de respect, quand on leur prouve qu'ils ont tort.

105

(Il s'avance de l'autre côté du Théâtre vers Monsieur Million.)

GRÉGOIRE

Sois tranquille , ma petite femme. Eh bien, Monsieur, je fais bien ce qui vous amène ; vous venez me défendre de chanter, me menacer du commissaire, de la prison, que fais-je, moi ? De me faire pendre peut-être ?

MONSIEUR MILLION

Vous vous trompez, Monsieur Grégoire, vous vous trompez.

GRÉGOIRE

Monsieur Grégoire ! Ah ! Monsieur du Million, le respect.

110

MONSIEUR MILLION

Je ne suis pas q*i* méchant que vous le pensez ; je ne viens point pour vous punir, mais pour faire votre bonheur. Que diriez-vous, si je vous faisais tout-à-l'heure possesseur de cent francs ?

GRÉGOIRE

Cent francs ! Monsieur du Million, cent francs ! Mais, ne nous entend-on pas ? Reculons un peu.

115

MONSIEUR MILLION

Et si je vous donnais deux cents francs ?

GRÉGOIRE

Ah ! Parlez bas, je vous en prie, Monsieur du Million, parlez plus bas. J'ai des voisins qui, entre nous, ne sont pas fort honnêtes gens, et qui, s'ils savaient que j'ai un trésor...

(Haut.)

MONSIEUR MILLION *(à part)*

Bon ! Je réussis ; voilà déjà l'inquiétude qui commence : il est alarmé¹²⁰ pour deux cents francs qu'il n'a pas encore ; que sera-ce quand il les aura ? Je passerai encore les espérances que je vous ai données ; et voici cent beaux écus dont je vous fais présent.

GRÉGOIRE

Monsieur du Million, tournez-vous comme cela, je vous en prie ; cachez bien cela sous votre robe de chambre en me le donnant, de peur que¹²⁵ quelqu'un ne le voie : car ma fortune serait des envieux, et peut-être des fripons...

(Il lui donne la somme que Grégoire enferme dans son tablier.)

MONSIEUR MILLION *(à part)*

Bon... Bon ! Le voilà qui tremble ! Oh ! Je réponds qu'il ne chantera plus.

GRÉGOIRE *(bas à Monsieur Million)*

Monsieur du Million, j'aurais encore une grâce à vous demander ; ce serait de me gronder bien haut, de me menacer, et même quand vous me¹³⁰ donneriez quelques coups de poing, il n'y aurait pas de mal.

MONSIEUR MILLION

Eh ! Pourquoi cela , mon ami Grégoire?

GRÉGOIRE

C'est de peur que ma famille et mes voisins ne soupçonnent que vous venez de me donner un trésor.

135

(Haut.)

MONSIEUR MILLION *(bas)*

Ah ! Très volontiers. Eh bien ; maître coquin, vous chanterez donc toujours malgré ma défense ? J'irai me plaindre, j'irai me plaindre ! Quand vous serez au cachot, vous chanterez si vous voulez, mais je ne vous entendrai pas.

GRÉGOIRE

Ah ! Je ne vous crains point , je vous mets à pis faire.

140

(Il rentre.)

MONSIEUR MILLION *(lui donnant un coup de pied)*

Ah ! Tu me manques de respect ! Tiens ; voilà ce que je te donne en avance d'hoirie.

(Il entre, cachant les cent écus dans son tablier.)

GRÉGOIRE *(à part)*

Confierai-je ma bonne fortune à ma femme et à ma fille ? Non, parbleu : sur le champ on me demanderait un jupon, un casaquin, des falbalas ; que fais-je , moi ? Ces femmes ne finissent point avec leur parure ! Et

145

puis, on rougirait d'être la femme d'un savetier. On voudrait que je me fasse recevoir cordonnier ; car l'ambition, l'ambition est une fi terrible chose !... Et puis, ce Colin... Ce Colin est un garçon très honnête, mais, comme on dit, l'occasion fait le larron. Ainsi ne nous fions qu'à nous-mêmes, et cachons ce trésor dans notre cave sous un pavé.

150

SCÈNE VI

Lucette, Perrette, Colin, Grégoire.

LUCETTE

Avez-vous entendu, Maman, comme Monsieur Million menaçait mon père ; il l'a frappé : si j'étais homme, il ne l'aurait pas fait impunément.

COLIN

Oh ! S'il avait recommencé, vous auriez vu, Mademoiselle Lucette, comme je l'aurais... Ventrebleu, je ne suis pas un poltron, moi ; ... et par Saint-Crépin, je vous l'aurais... Oh ! Qu'il y revienne, il verra beau jeu.

155

PERRETTE

Comme il avait l'air effaré, ton père, en rentrant ! Il était inquiet, il nous regardait d'un oeil qui m'a fait peur ; pourquoi est-il descendu dans la cave ?

GRÉGOIRE *(à part, ouvrant la fenêtre de la chambre)*

Mon argent est en sûreté. Écoutons un peu, et jugeons par leur conversation s'ils ne soupçonnent pas le présent que Monsieur Million vient de me faire.

160

LUCETTE

Je crains bien que les chagrins que ce financier donne à mon père ne retardent notre mariage.

GRÉGOIRE *(à part)*

Je n'entends pas bien... Mais il me semble qu'ils ont parlé de Financier et de mariage ; c'est qu'ils ont envie de se marier avec mes cent écus. 165

LUCETTE

Si Monsieur Million nous force à déménager, s'il nous fait des affaires, ces frais-là consommeront toute ma dot.

PERRETTE

La sagesse est un trésor, etc. Va, ma fille, ta vertu est un trésor ; et ce trésor-là, personne ne peut te l'ôter. J'allai un jour à la Comédie, et j'entendis une vieille radoteuse fort raisonnable qui chantait : 170

GRÉGOIRE *(à part)*

Justement, ils parlent d'argent, d'or, de trésor. Il n'en faut plus douter, ils veulent me voler mes cent écus. Descendons , tenons-nous sur nos gardes, plaçons-nous en sentinelle.

COLIN

Quoique vous en disiez, Madame Perrette ; il y a bien des filles qui se font laissé enlever ce trésor-là. 175

GRÉGOIRE *(à part, fonçait de la boutique, et se remettant au travail)*

Ils parlent d'enlever mon trésor : Oh ! Je saurai bien les en empêcher. Il faut premièrement renvoyer ce Colin ; il avait un air de probité qui

m'avait trompé... Mais maintenant quand je le regarde, il me semble que j'aperçois dans ses yeux un certain air pendar...

180

LUCETTE

Que marmotez-vous donc là, mon père ? Allons, oubliez les menaces de Monsieur Million. Chantez-nous une petite chanson, chantez-la à demi-voix, et le Financier ne pourra s'en plaindre. Allons, mon petit papa, une petite chanson.

GRÉGOIRE

Je ne m'en rappelle pas une.

185

LUCETTE

Dans un verger Colinette, etc. Bon ! Vous en savez tant ! Avez-vous perdu la mémoire ? Pour vous remettre en train, je vais vous en chanter une.

GRÉGOIRE *(l'interrompant)*

Tais-toi, il me semble que j'entends du bruit dans ma cave.

LUCETTE

Que craignez-vous ? Il n'y a rien dans votre cave.

190

COLIN

On dit que le diable ne revient jamais dans les caves que pour garder des trésors ; et franchement, je crois qu'il ne trouvèrent pas dans la vôtre de quoi faire sentinelle... À propos, Maître Grégoire, vous m'avez promis de me payer à déjeuner au cabaret voisin ? Allez devant, faites tirer le vin, je vais vous suivre.

195

(À part.)

GRÉGOIRE

Je n'ai pas soif. Oh ! Le complot est formé ; ils veulent m'envoyer au cabaret, afin de descendre dans la cave pendant mon absence, et de me voler.

PERRETTE

Tu as tort, mon ami, de ne pas faire déjeuner ce pauvre garçon qui travaille ici depuis quatre heures du matin.

200

GRÉGOIRE

Diable ! Tu es bien empressée à m'envoyer au cabaret, toi qui cries tant quand j'y vais ! J'en sais bien la raison : mais nous y mettrons bon ordre.

PERRETTE

En vérité, mon ami, tu as le cerveau troublé.

GRÉGOIRE

Il me semble que je viens d'entendre dans la cave...

205

PERRETTE

Il perd l'esprit.

COLIN

Je vais y descendre ; quand le Diable y serait, dans cette cave, je n'en aurais pas peur. Eh bien, s'il y était, tant mieux ; ce ferait une preuve qu'il y aurait un trésor caché. Donnez-moi la clef.

GRÉGOIRE

Tu es bien pressé ; hâte-toi plutôt de faire ton paquet, et de t'en aller.

210

COLIN

M'en aller ! Que voulez-vous dire ?

GRÉGOIRE

Je veux dire que je t'ordonne de sortir de ma maison, et de ne jamais la regarder que de loin.

COLIN

Eh ! Pourquoi cela, s'il vous plaît ?

GRÉGOIRE

Je n'ai peint de compte à te rendre.

215

LUCETTE

Quoi ! Mon père, serait-il possible que vous renvoyiez Colin ? Vous l'aimiez tant ! Ce matin encore, vous lui disiez que dans peu il serait votre gendre ! Qu'a-t-il donc fait ? C'est ce maudit financier qui trouble notre bonheur. Qu'ils font méchants, ces riches ! Ce n'est pas assez de nous pressurer, de nous insulter ; il faut encore qu'ils mettent la discorde parmi nous.

220

PERRETTE

En vérité, Grégoire, je ne te reconnais plus. On ne renvoie pas un garçon sage et laborieux comme celui-là, sans en dire le sujet.

GRÉGOIRE

Il suffit que sa vue m'importune, m'offusque.

COLIN

Eh bien, si vous voulez, je travaillerai au grenier ; dans la cave, si vous voulez : ma vue alors ne vous offusquera pas. 225

GRÉGOIRE

Vraiment je crois bien que tu voudrais travailler dans la cave, mais je saurai t'empêcher d'y descendre.

SCÈNE VII

Les Acteurs précédera, Un Gascon.

LE GASCON

Bonjour , Monsieur Grégoire, bonjour ; je viens vous faire mon petit compliment. 230

GRÉGOIRE

Eh ! Sur quoi, s'il vous plaît ? Vous êtes bienheureux d'être voisin d'un Homme de finance. Sandis ! J'aimerais bien un pareil voisinage.

PERRETTE

Nous sommes d'un goût bien différent du vôtre ; et je vous jure que nous voudrions demeurer bien loin de Monsieur Million. 235

LE GASCON

Allons, Madame Perrette, allons, ne parlez point contre votre pensée. Je sais que Monsieur Million vient de faire présent à votre mari de cent beaux écus comptant. Cap de Diouz, cent écus, la belle somme !

PERRETTE *(à Grégoire)*

Quoi ! Mon ami, tu m'avais caché ta bonne fortune ?

GRÉGOIRE

Oui, je te l'avais cachée ; mais c'était bien en vain.

240

LE GASCON

Moniteur Grégoire n'est pas un thésauriseur ; il est trop raisonnable pour cela. Il placera sans doute son argent, et, s'il veut, je vais lui offrir une occasion de le placer avantageusement.

GRÉGOIRE

Oh ! Très volontiers ; car il m'a déjà donné tant d'inquiétude, ce maudit argent, que je voudrais qu'il fût bien loin. Et sur qui le placerai-je, s'il vous plaît ?

245

LE GASCON

Sur moi.

GRÉGOIRE

Sur vous ! Placer de l'argent entre les mains d'un Gascon ! Voilà une caution bien solide.

LE GASCON

J'hypothéquerais un Marquisat.

250

GRÉGOIRE

Un Marquisat, vous ! Cela est plaisant.

LE GASCON

Voulez-vous que l'hypothèque une Baronnie ?

GRÉGOIRE

Une Baronnie ! Allez, vous vous moquez de moi.

LE GASCON

Voulez-vous que j'hypothèque deux Comtés, trois forêts, six étangs, une douzaine de fermes, et tous mes Domaines ?

255

GRÉGOIRE

Mais puisque vous êtes si riche, dites-moi, s'il vous plaît, pourquoi vous venez faire à Paris votre apprentissage en chirurgie ?

LE GASCON

Ne savez-vous pas que tous les grands Seigneurs de mon pays apprennent la Chirurgie par pure humanité, afin de se rendre utiles à leurs vassaux, et de ne pas abandonner leur vie à d'ignorants médecins ?
C'est pour mes vassaux que je m'instruis.

260

GRÉGOIRE

C'est aussi par humanité que vous allez tous les matins exercer vos doigts et votre peigne... afin d'être utile à vos vassaux, de les friser, de

leur faire la barbe, et de ne pas abandonner leurs cheveux à d'ignorants perruquiers ?

265

LE GASCON

Vous plaisantez toujours, Monsieur Grégoire ; c'était par amitié pour vous que je vous demandais cet argent, qui vous aurait rapporté un gros intérêt. Mais si vous ne voulez pas me donner le tout, donnez-m'en la moitié.

GRÉGOIRE

Je ne suis pas qî fou.

270

LE GASCON

Eh bien ! Le quart ?

GRÉGOIRE

Pas une obole.

LE GASCON

Quoi ! Pas même un demi-louis ?

COLIN

Et pour ce demi-louis, Monsieur hypothéquera six Comtés, dix Marquisats, vingt baronnies, et tous les brouillards de la Garonne.

275

GRÉGOIRE

Monsieur le Marquis, Comte et Baron, vous perdez votre temps ; allez-vous-en, croyez-moi, vos Pratiques s'impatientent.

(Il s'en va.)

LE GASCON

Sandis , comme je pulvériserais cet insolent Savetier, si j'avais le temps !
Mais j'ai un rendez-vous, et j'y cours.

COLIN

Je vous demande votre protection, et j'espère que vous voudrez bien me
faire concierge d'un de vos châteaux. ²⁸⁰

SCÈNE VIII

Grégoire, Perrette, Lucette, Colin, Monsieur Million.

PERRETTE

Ainsi tu nous cachais cette somme ! Comme la richesse rend les gens
mystérieux !

LUCETTE

Comme elle les rend inquiets !

²⁸⁵

COLIN

Comme elle les rend soupçonneux ! Car je suis sûr que Maître Grégoire
ne me congédiait, que parce qu'il craignait que je n'en lève son trésor.

LUCETTE

Ah ! Colin, tu lui fais injure. Jamais une pareille idée n'entra dans sa
tête.

(À Colin qui rapporte les cent écus.)

(Il le prend, et va frapper à la porte de Monsieur Million)

(Il frappe encore.)

*(Il frappe encore, et Monsieur Million paraît sur le balcon, dans le désordre
d'un homme qui vient de se réveiller.)*

GRÉGOIRE

Tu te trompes, ma fille ; tu ne connais pas l'effet de l'opulence. Oui, je
l'avoue, j'avais soupçonné ma femme, ma fille, mon ami, tous mes voi-
sins. Les maudits cent écus m'ont plus fait souffrir dans un quart d
heure, que je n'avais souffert dans toute ma vie. J'ai été bien pauvre. À
l'armée, j'ai manqué de pain, j'ai couché dans la neige ; mais j'aimais
mes camarades, et cela me consolait. Depuis que j'ai eu ce trésor, j'ai
senti mon coeur s'endurcir par degrés. Je vais me délivrer de ce sup-
plice. Je vais rendre ces écus à l'homme cruel qui me les a donnés. Je
sais bien qu'ils m'appartiennent, et que je pourrais les employer à ton
mariage ; mais qui sait comment ce financier les a acquis ? Colin, va les
chercher ; ils sont dans la cave, sous un pavé marqué d'une craie. Mes
enfants, dès demain je vous marie ; nous avons peu d'argent, nous ne
ferons pas grand'chair, mais nous en serons plus légers à la danse.
Donne-moi ce trésor infernal, donne-moi le. Personne ne répond, tout
dort. Quoi ! Je ne pourrai pas me débarrasser de cette somme ! C'est la
première fois que Monsieur Million n'ait pas fait ouvrir sa porte à un
homme qui lui apportait de l'argent.

MONSIEUR MILLION

Quel insolent ose frapper de la sorte ? Où font mes gens ? Pourquoi
n'ouvre-t-on pas ? Quoi ! Il faudra que je me relève, et que je sois le
portier de ma maison.

GRÉGOIRE

Monsieur Million, c'est votre serviteur Grégoire, qui vous rapporte votre argent, et qui n'en veut plus.

310

MONSIEUR MILLION

Un homme qui me rapporte de l'argent, et qui n'en veut plus ! Cela est impossible ; je dors encore, et je crois que c'est un rêve... Cependant il me semble que je suis éveillé, que je me frotte les yeux, et que je me promène sur mon balcon... Mais un homme qui me rapporte de l'argent, qui n'en veut plus ! Non, encore une fois, cela ne se peut pas : je rêve.

315

(Il lui jette le sac.)

GRÉGOIRE

Non, parbleu, ce n'est pas un rêve, Monsieur Million. Tenez, tâtez cet argent, et vous vous apercevrez que vous ne dormez pas.

MONSIEUR MILLION

En effet, c'est-là mon sac. Ah ! Je vois bien que je ne parviendrai pas à empêcher ce maraud là de chanter ; il faut que je déguerpisse encore. Mais je sais bien comment m'y prendre pour n'avoir pas autour de moi d'importuns chanteurs. J'achèterai toute une rue, un quartier, s'il le faut, et je ne louerai mes appartements qu'à des traitants ou des gens d'affaires.

320

GRÉGOIRE

Croyez-moi, Monsieur Million, vous prenez le bon parti. Avec de pauvres diables comme nous, on n'a pas beau jeu pour dormir le matin ; plus nous sommes pauvres, plus nous chantons. Contentement passe richesse. Serviteur.

325